

SOCIOTEXTES

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMERO SPECIAL n°2

JEUNES CHERCHEURS

Décembre 2019

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie KONANDRI**, **Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN**, **Professeur titulaire** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné KLOHINWELE**, **Maître de Conférences**, spécialiste d'études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Comité scientifique

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
- Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

Membres de la rédaction :

- Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
- Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
- Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
- Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
- Dr Koné Klohinele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)

- Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
- Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
- M. Dobra Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)
- M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes).

Numéro spécial n°2 *Jeunes chercheurs*

Décembre 2019

SOMMAIRE

LA TRANSGRESSIVITÉ DES ESPACES DANS *DESTINS DE CLANDESTINS* DE JOSUÉ GUÉBO

Arnaud Pamphile Oyouro KAKPO, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

INTERCULTURALITÉ ET RÉALISATION CINÉMATOGRAPHIQUE : LE CAS *SOUNDIATA KEITA, LE RÉVEIL DU LION*.

Nicaise YAO ATTA, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

DU COTE DE CHEZ SWANN, UNE TENSIVITE NARRATIVE PROUSTIENNE

CHERIF Sékou, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

DES STIGMATES DE L'HISTOIRE A LA CONSTRUCTION DU LIEU REFERENTIEL DANS *LE CHAOS ET LA NUIT* DE HENRY DE MONTHERLANT

Yacoub Mohamed BAMBA, Université Felix-Houphouët Boigny, Abidjan-CI

MEURTRES DANS *TCHAT SOUS UN TOIT BRÛLANT* DE JEAN-PIERRE TARDIVEL : QUELLE RÉALITÉ SOCIOPOLITIQUE

Dah SIE, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

L'AUTEUR OFFSHORE ET LE PROCESSUS DE TRANSCULTURATION

Kassikpa Georges KOUASSI, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

L'HYBRIDATION DANS *BABYFACE* DE KOFFI K

Nancy Mireille KANON, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

SEXE ÉTRANGE ET ÉTRANGER DANS LE ROMAN FRANÇAIS CONTEMPORAIN.

Rodrigue A. S. Glouansonhi, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

LEONORA MIANO ET LE CHAMP LITTÉRAIRE : POSTURE ET POSITIONNEMENT POUR UNE DOUBLE QUÊTE DE LA RÉCEPTION

LUE JONATHAN, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

LE PARADIS FRANÇAIS DE MAURICE BANDAMAN : UN ROMAN POSTMODERNE ?

Lou Tinan Édith ZAOU LI, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

RHÉTORIQUE DU COSTUME DE THÉÂTRE

KOFFI Kouadio Toussaint, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

ODES FUNAMBULESQUES OU LA POÉTIQUE CLOWNESQUE CHEZ THÉODORE DE BANVILLE

Diloman Isaac KONÉ, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

LEONORA MIANO ET LE CHAMP LITTÉRAIRE : POSTURE ET POSITIONNEMENT POUR UNE DOUBLE QUÊTE DE LA RÉCEPTION

Jonathan LUE

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

RESUME

Articulée autour de la sociologie de la littérature, cette analyse interroge la posture de Leonora Miano dans l'espace littéraire. Ainsi s'agit-il de questionner les dimensions discursives et actionnelles de la posture de cette écrivaine. Plus précisément, quels sont les moyens mobilisés par Leonora Miano pour se situer dans la machine et l'industrie littéraire? Comment définit-elle son identité littéraire? Comment cette identité littéraire participe-t-elle de son positionnement dans le champ littéraire? Comment son positionnement dans le champ littéraire participe-t-il d'une double quête de sa réception?

Mots clés : Léonora Miano, champ littéraire, posture, positionnement, réception.

ABSTRACT

Articulated around the sociology of the literature, this analysis interrogates the stance of Léonora Miano in the literary space. So, does it consist to question on the discursive measurements and posture actuators of this female writer. More precisely, what are the means mobilized by Léonora Miano to be located in the machine and the literary industry? How does she define her literary identity? How does this literary identity pertain to her positioning in the literary field? How does her positioning in the literary field pertain her to a double quest of receipt?

INTRODUCTION

Selon Pierre Bourdieu, le monde social est un macrocosme subdivisé en une diversité de « monde en miniature » appelé « champ ». Ainsi avons-nous les champs politiques, religieux, artistiques, sportifs, économiques, journalistiques, littéraires, etc. Au sein de ce macrocosme, chaque champ possède des règles et des enjeux qui lui sont spécifiques indépendamment des autres champs. Ainsi, le champ littéraire est un « microcosme » dont les caractères résultent des entités telles que : rapport de force-jeu et enjeux-stratégie-capital-intérêt-autonomie-etc. De ce fait, l'on comprendra que l'espace littéraire est caractérisé par des luttes, des tensions, des prises de position entre des acteurs qui usent de bien de stratégies pour « définir ou détenir le monopole de la littérature ». Ces positionnements se font généralement soit, « en rapport à un point fixe, soit en rapport aux pairs, le tout selon l'enjeu (ici territorial et culturel) qui sous-tend l'occupation de l'espace. » (D. K. N'Goran, 2013, p.97)

La présente contribution entend élucider les différents mécanismes utilisés par Léonora Miano afin de positionner dans le champ littéraire. Cela s'entend au double sens de la productivité et de la réception. Plus précisément, il s'agira de voir, comment les moyens discursifs et actionnels utilisés par l'écrivaine participent de sa « fabrique de singularité » et de son positionnement dans les espaces littéraires français et africain francophone.

I- POSTURE DISCURSIVE DE MIANO

I-1- La posture poétique

L'essence de l'écriture de Léonora Miano réside dans sa quête généalogique. Et cela se perçoit d'abord dans le profil de ses « afropéens », plus précisément dans le lien que ses personnages entretiennent avec l'Afrique. Pour les uns, ce continent représente le lieu de naissance à l'image du village de Sharpnel où il apprend, aux pieds de sa grand-mère, la culture de ses ancêtres. D'autres, la désignent sous les concepts de « matrice », (L. Miano, 2008, p. 92) « Pays d'Avant » (L. Miano, 2008, p. 75) tout en la revêtant d'une dimension mythique : « La terre rouge, les forêts sacrées, les flamboyants, les royaumes antiques, le soleil souverain (...). Les femmes aux hanches généreuses, leurs enfants attachés sur le dos, la vie en communauté, le feu, les tambours. Une grande famille. » (L. Miano, 2008, p.76) Ce refuge dans l'Afrique originelle transparait également dans les choix vestimentaire et alimentaire de certains personnages. C'est le cas de Victorine, dont les parures étaient essentiellement constituées de bijoux de sa création, faits de graines. Ayant adopté la philosophie Nyabinghi, Victorine portait des cheveux crépus, coiffés de dreadlocks, et observait le régime Ital¹. De même, la relation qu'entretiennent les personnages mianoïens avec l'Afrique apparaît dans le recours à des noms qui réfèrent soit, à des princes subsahariens du passé, soit à la grandeur de l'Afrique ancestrale. Ce sont : Moro Naba, Oséi Tutu, ou encore Nkozi Ya nankozi². Victorine, quant à elle, se rebaptisera Aligossi, nom de l'un des corps des amazones du Dahomey, chargé de la protection du palais royal. Contre l'avis de tous, elle nommera sa fille Amandla :

Je t'ai baptisée Amandla contre l'avis de tous. Ils disaient que Dieu ne te reconnaîtrait pas, qu'il n'y aurait pas de place pour toi dans son Paradis. Il aurait mieux valu que je te nomme Marie ou Madeleine, parce que Dieu connaissait ces noms-là (...) Regarde –les. Dis-moi de quoi leur

¹ Régime essentiellement végétarien et sans sel, observé durant les cérémonies rituelles Nyabinghi.

²Nkozi Ya nankozi, souligne le narrateur, signifie roi des rois en langue zouloue d'Afrique du sud. Cette expression se référait à Shaka, qui se serait qualifié lui-même roi des rois lorsqu'on lui avait parlé de la toute-puissance de Jésus-Christ.

servent ces noms ? Le tien te servira. Amandla, c'est le pouvoir, dans une des langues qui nous furent ravies. C'est un cri de guerre, un appel à la victoire. Amandla, c'est le chant de notre liberté. (...) S'il existe dans le ciel un dieu qui ne connaît pas ton nom, sache que les étoiles de ce ciel-là ne t'appartiendront jamais. Ce dieu ne peut être le tien. (L. Miano, 2008, p. 76)

Elle poursuit en ces termes :

Je t'ai baptisée Amandla, pour que tu te souviennes que la roue doit tourner. C'est la loi immanente. Nous ne resterons pas comme nous le sommes à présent, coupés de nous-mêmes. On te dira que nous n'étions que des peuplades primitives, serviles. Ne réponds pas à ces billevesées. Sache seulement que Makéda [la reine de Saba] était belle, spirituelle, forte. On te dira que nous n'avons réclamé notre liberté que quand la culture des autres nous fut inculquée, que leurs lumières nous révélèrent l'injustice que nous subissions. Ne réponds pas à ces balivernes. Sache seulement que Nzinga était reine. Sa lutte fut antérieure à leur révolution. (L. Miano, 2008, p.77)

Par ailleurs, cette quête généalogique transparait dans la référence faite à la musique afro-américaine telle que le Jazz, la Soul et le Blues. En témoigne les titres de certains ouvrages tels que *Afropean soul* et *Blues pour Elise*. Dérivé des negro *spirituals* et du gospel, le Blues fut inventé à la fin du XIX^e siècle par les descendants d'esclaves pour chanter l'émancipation du peuple noir dans les plantations et les champs de coton. La soul musique, qui apparait dans les années 1960, peint les souffrances de la communauté noire victime d'injustice et d'une marginalisation sociale, causées par la ségrégation raciale. Par la convocation de cette musique, Léonora Miano établit un pont entre le passé afro-américain et les réalités de la France. De ce fait, si son recueil de nouvelles nous fait lire la marginalisation, l'exclusion, la discrimination et le déclassé social que vivent quotidiennement les personnages « afropéens » en France, son roman sonne comme un appel à l'émancipation de cette France noire. Cela, par le truchement de quatre femmes autonomes qui, loin de certains stéréotypes misérabilistes, tiennent le haut du pavé.

I-2- Posture identitaire

A l'instar de bien d'écrivains francophones de la diaspora africaine, Leonora Miano prône l'égalité et la justice au sein de la société française. En le faisant, l'écrivaine d'origine camerounaise s'inscrit dans les débats en cours en Europe et plus particulièrement en France. Ces débats, portant sur l'identité nationale, laissent transparaitre deux pôles antagonistes. L'un, prônant l'assimilationnisme ou l'intégrationnisme d'une France qui se veut universaliste tandis que l'autre, communautariste, revendiquerait « la diversité d'une France qui n'est plus monocolore comme les uns le laissent penser en voulant imposer la norme spécifique d'une majorité numérique à une minorité symbolique. » (B. B. Malela, 2011, p. 153-174) C'est dans cette dernière vague que s'inscrit Léonora Miano au même titre que nombre d'intellectuels de la diaspora afro-antillaise tel que Patrick Chamoiseau, Edouard Glissant, etc. En utilisant le concept afropéen qu'elle adopte et vulgarise, Miano tente de déconstruire certains stéréotypes entretenus par l'Occident qui entretient encore l'illusion d'une Europe essentiellement blanche. Se prononçant sur le cas des noirs de France, l'auteur de *Tels des astres éteints* affirme :

Si le regard porté sur les Noirs de France ramène, de manière culpabilisante, à l'histoire peu glorieuse qui en a fait des Français, on comprend la volonté de traiter ces personnes comme si elles n'appartenaient toujours pas à ce pays. D'où la question à laquelle vous êtes constamment soumis, dès lors que vous avez la peau noire : *Quelle est ton origine ?* D'où les appellations du type : *issus de l'immigration*, ou même *Outremers*, qui sonnent comme des rappels permanents à l'ère coloniale. (L. Miano, 2012, p. 96)

Elle poursuit en ces termes :

Je suis certaine que vous avez remarqué, comme moi, qu'on ne dit jamais d'untel qu'il est franco-italien ou franco-polonais. *Ce franco-quelque chose* est l'apanage des Français dont les ascendants sont venus d'anciennes colonies, ou de pays extra-européens. Ce n'est pas anecdotique. Cela démontre bien que le pays tout entier s'est fait de lui-même une idée selon laquelle ses ayants droits ne peuvent être que des caucasiens. (L. Miano, 2012, p. 96)

Le 6 novembre 2013, alors qu'elle reçoit le prix Femina, pour son roman *La saison de l'ombre* paru aux Editions Grasset, L. Miano affirme que cette récompense

revêtait un aspect symbolique après qu'une ministre française, Christiane Taubira, ait été traitée de guenon. Ce n'est pas seulement elle qui est insultée, poursuit Miano, mais toutes les personnes noires qui sont animalisées. Ce n'est pas seulement le roman en lui-même qui est symbolique, mais mon visage qui ressemble au sien.³

Pour l'écrivaine,

La France n'est pas une chose figée, donnée pour toujours telle qu'elle, immuable. On voudrait le croire, mais il n'en ait jamais été ainsi. La France se construit tous les jours, et elle change. Dans cette mutation qui est la condition de la survie, elle ne se perd pas. Elle apprend simplement de nouvelles manières d'exprimer sa sensibilité. Elle apprend aussi qu'on peut être français sans que cela suffise à résumer votre identité. C'est le cas des Caribéens Français. C'est le cas des Afropéens de France. (L. Miano, 2012, p. 97)

De ce fait, Léonora Miano interpelle la société occidentale dont l'unique issue de survie consisterait à « sortir de la plantation, [à] décoloniser son imaginaire »:

Sortir de la plantation, décoloniser son imaginaire, pour un pays comme la France, c'est admettre ces simples évidences, afin d'être en mesure de percevoir ces personnes dont nous parlons dans toute leur complexité. La couleur pour une personne noire vivant dans un espace majoritairement blanc, n'est pas une habitude culturelle peu seyante, et qu'il faudrait cantonner à la sphère intime. La couleur pour une personne noire vivant dans un espace majoritairement blanc, fait partie de l'individualité. Parce qu'il en est ainsi, la couleur doit occuper sa place dans les représentations que Marianne se donne d'elle-même. (L. Miano, 2012, p. 98)

De plus, cette prise en compte des Français noirs dans la société française, ne saurait être effective sans une réhabilitation de certaines figures emblématiques afrodescendantes, biffées de l'histoire de la France. Au nombre de ces personnages illustres, nous avons Jean-Baptiste Belley (1747-1805), Le Chevalier de Saint-George (1745-1799), Le général Dumas, premier général noir de l'armée française (1762-1806), Louis Delgrès (1766-1802), symbole français de la dignité ; La Mulâtresse Solitude (vers 1772-1802), André Alier (1894-1934), Paulette Nadal (1896-1985) et René Maran.

II- POSTURE ACTIONNELLE DE MIANO

Soucieux d'entretenir une bonne communication avec leurs lecteurs afin de mieux vendre leurs livres, de nombreux écrivains utilisent l'Internet et les réseaux sociaux. C'est le cas de Léonora Miano dont la présence constante sur Youtube, Instagram et Facebook pourrait s'inscrire dans cette perspective. Lorsqu'on accède à son compte Facebook, notre attention est immédiatement portée sur la page de couverture qui met en évidence ses différents ouvrages : *Marianne et garçon noir*, *Crépuscule du tourment 1 et 2*, *La Saison de l'ombre* et *Red in Blue*

³www.lefigaro.fr/livres/2013/11/06/03005-20131106ARTFIG00500-la-cameounaise-leonora-miano-remporte-le-prix-femina.php Consulté le 18/02/2019

trilogie. Cet artifice publicitaire est corroboré par de nombreuses publications dans lesquelles l'écrivaine invite ses interlocuteurs à lire ses ouvrages. Le 19 août 2018, elle écrit : « j'espère que vous avez tout lu. Autrement, vous perdez votre temps sur terre...

Si vous avez tout lu, faites lire à d'autres. Bon dimanche ! »⁴ Au nombre des ouvrages qu'elle présente figurent *Crépuscule du tourment*, *La Saison de l'ombre*, *Tels des astres éteints*, *Ces âmes chagrines*, *Blues pour Elise*, *Contours du jour qui vient*, *Habiter la frontière* et *Red in Blue trilogie*.

Tout en soumettant l'ensemble de ses ouvrages à son public, Miano ne manque pas de promouvoir ses nouvelles parutions. En témoigne sa publication du 1^{er} Mars 2019 :

Et voilà : c'est la dernière ligne droite, les premières épreuves du roman à paraître viennent de me parvenir. Ultimes corrections, validation des secondes, puis fabrications du livre. On se demande ce que ça raconte. Et d'abord, quel est le titre ? Quoi qu'il en soit, il y a là 600 pages qui devraient vous occuper pendant que je me consacrerai (enfin) à autre chose pendant un moment. Patience...⁵

L'on pourrait également lire dans cette même perspective les différentes interventions de l'écrivaine dans les médias audiovisuels tels que TV5 monde, France 24, France 2, etc. Invitée à un débat télévisé⁶ auquel prennent part des universitaires et des artistes (Guylain Chevrier, Audrey Darsonville, Michel Feher, Elisabeth Lévy, Rokhaya Diallo, Thomas VDB, Bruno Gaccio), Miano interpelle les autorités à des prises de sanction contre les actes racistes en France. De même, participant aux émissions telles que *L'invité*⁷ et *7 jours sur la planète*⁸, Miano présente ses nouvelles parutions et se prononce sur les élections présidentielles au Cameroun.

III- POSITIONNEMENT ET RECEPTION

II-1- Positionnement dans le champ littéraire

Léonora Miano vit en France depuis 1991. A l'image de bien d'autres écrivains de la diaspora, Miano refuse d'être considérée comme une « écrivaine africaine ». En 2006, après l'obtention du Prix Goncourt des Lycées, Brigit-Thoma, au cours d'une interview, félicite l'écrivaine avant de faire une remarque : « Nos félicitations pour le Goncourt des Lycées ! On a l'impression que la littérature africaine a le vent en poupe avec le prix Renaudot pour Alain Mabanckou et le Goncourt des lycées pour vous ». (E.C. Tang, 2013, pp.55-56) Visiblement offensée par le fait d'être circonscrite dans le champ littéraire africain, Miano affirme :

Pour moi, la littérature africaine n'existe pas. Je ne dis pas, « Je fais la littérature africaine ». Ce n'est pas parce que j'ai passé mes meilleurs moments en Afrique que je fais de la littérature africaine. Je fais de ma littérature qui est d'ailleurs différente de la littérature d'Alain Mabanckou. Je pense que ce qui compte, c'est l'univers de l'auteur. J'espère qu'un Français pourrait écrire aussi un roman qui a l'Afrique comme décor. Est-ce de la littérature africaine ? Pour moi la nationalité de l'auteur ne compte pas beaucoup, ce qui m'intéresse, c'est sa personnalité. (E.C. Tang, 2013, p. 56)

⁴https://web.facebook.com/100012103968793/posts/506705446409583/?substory_index=0&app=fbi Consulté le 02/04/2019

⁵<https://web.facebook.com/100012103968793/posts/600057380407722/?app=fbi> Consulté le 02/04/2019

⁶<https://www.youtube.com/watch?v=02i7x4tiVns>

⁷<https://www.youtube.com/watch?v=6FZtrlZjFAM>

⁸<https://www.youtube.com/watch?v=6YIlqCu0Vhs>

Tout en niant l'existence de la littérature africaine, et par voie de conséquence, toute appartenance au champ littéraire africain, Léonora Miano s'inscrit dans un espace plus large : le champ littéraire francophone : « Effectivement, je suis un auteur francophone puisque j'écris en français. Mais ce n'est pas quelque chose qui m'obsède ou que j'ai besoin de revendiquer. C'est juste un fait qui est dans ma vie comme ça. Ça n'a pas beaucoup d'importance. » (E.C. Tang, 2013, p. 57) Pour Miano qui se définit comme une écrivaine hybride, le « caractère cosmopolite de sa trajectoire, de sa littérature et de sa culture », lui donne le statut d'un écrivain-monde. C'est du moins ce qui ressort en filigrane de cette assertion : « je suis un auteur d'expression française, mais de culture africaine et afro-américaine, les caribéens étant eux aussi des Américains. J'écris dans l'écho de toutes les cultures qui me composent. » (E.C. Tang, 2013, p. 57)

II-2- Miano et l'édition parisienne

L'importance d'une maison d'édition se matérialise dans sa capacité à mobiliser des moyens financiers en vue de la promotion publicitaire de ses livres auprès des réseaux de diffusion tels que les hypermarchés, les librairies ainsi que bien d'autres points de vente. Le fait, pour un écrivain d'appartenir à une maison d'édition dotée en capital financier et symbolique (obtention de prix Nobel ou d'autres prix littéraires, publication de best-sellers) peut déterminer la position que ce dernier occupera dans le champ littéraire. Martin Doré dira à ce sujet :

Parmi les agents éditoriaux, l'éditeur occupe depuis le XIXe siècle, une place déterminante. Ses fonctions se résument en quatre points : sélectionner, produire, former et diffuser. En effet, l'éditeur sélectionne lorsqu'il choisit les textes qu'il publie ; il produit quand il investit financièrement dans les projets dont il attend un gain pécuniaire et symbolique ; il forme les textes, quand, pour en faire un livre, il le plie aux critères intellectuels et techniques qu'il a fixés ou retenus ; enfin, il diffuse sa production, choisissant les réseaux dans lesquels ses livres circuleront et seront vendus. (G. Sapiro, 2009, pp.201-225)

La totalité des ouvrages de Miano a été publiée dans des maisons d'éditions parisiennes. L'auteure de *l'Intérieur de la nuit* fait son entrée dans l'espace littéraire français aux Editions Plon, l'une des plus anciennes maisons d'éditions française. Plon est affilié au groupe Editis qui détient, avec Hachette, plus de 42% du marché français⁹. Le choix d'une telle maison d'édition a nulle doute été pour Miano, un apport inestimable dans sa conquête du lectorat français. Après avoir conquis le marché français, Miano semble en quête d'une véritable consécration dans le champ. C'est ce qui justifie son choix pour Grasset. Cette maison d'édition a publié de nombreux romanciers, historiens et penseurs du XXe siècle (François Mauriac, Jean Giraudoux, André Malraux, Thomas Mann etc), de nombreuses figures de la littérature française et étrangère (Dany Laferrière, Amin Maalouf, Dominique Fernandez, Marc Lambron, Umberto Eco, Nadine Gordimer, Gabriel Garcia Marquez, VS Naipaul, Charles Frazier, Arthur Miller...) ainsi que bien d'autres penseurs contemporains (Louis Althusser, René Girard, Emmanuel Levinas, Jean-Luc Marion...). Doté d'un capital symbolique important, Grasset a édité des écrivains distingués par le prix Nobel, l'académie française ou d'autres grands prix littéraires. Elle détient aujourd'hui, avec Gallimard et Seuil, plus de 54% des prix littéraires français attribués depuis 1903.

⁹www.csp.fr/sites/default/files.../files/livre_hebdo_classement_juin_2018.pdf Consulté le 20/03/2019

II-2- Pour une double réception

On le sait, Léonora Miano pratique la littérature depuis l'adolescence. En 2003, elle soumet un texte, *Nos chagrins et nos chaînes*¹⁰, à quatre éditeurs français. Ce roman, dont la narration se déploie sur deux continents (l'Afrique et l'Europe), est jugé scandaleux et désobligeant. Il est rejeté au profit de *L'Intérieur de la nuit*, publié en 2005. *L'intérieur de la nuit* nous plonge dans un pays imaginaire d'Afrique où vivent des villageois au rythme des traditions ancestrales. De prétendus patriotes du Nord, furieux et sanguinaires, réussissent à pénétrer au cœur d'Eku et le mettent en quarantaine. Sous couverture d'une idéologie prônant le retour à une Afrique flamboyante et mythologique, les miliciens préparent une longue et horrifiante cérémonie¹¹ : un enfant orphelin, Eyia, est sacrifié, dépecé, cuisiné puis distribué aux villageois. Tout en faisant régner une terreur sur le village, Isilo et ses frères n'hésitent pas à assassiner froidement Eyoum, le chef du village, Idun sa première épouse et Ison. Ce romannous fait lire une Afrique légendaire, imperméable au modernisme. Cette image d'un continent africain « mythique » en proie à des guerres civiles, que Miano nous fait découvrir dans son premier roman, semble corroborer certains stéréotypes que développent plusieurs media étrangers. Dans une communication faite par l'écrivaine à l'University of Michigan Ann Arbor aux Etats-Unis, elle affirme :

Comme vous ne l'ignorez pas, l'Afrique subsaharienne fait figure en Occident, soit de géhenne offerte à tous les regards, soit d'espace mythique, mythifié. Elle serait l'image terrestre de l'enfer ou une sorte de paradis perdu, dans lequel on pourrait aller au contact d'une sorte d'enfance du monde, de préhistoire du genre humain, une préhistoire figée, n'ayant que très peu connu l'évolution. Ses peuples sont vus, non pas comme l'évident reflet des autres, dans leurs grandeurs et leurs défaillances, mais comme d'étranges créatures appartenant à une humanité fondamentalement différente, et, bien sûr, inférieure. (L Miano, 2012, p. 39)

En réitérant ces clichés dans son roman, Léonora Miano crée un paradoxe. En réalité, un lecteur européen, qui a une connaissance sommaire du continent africain, pense découvrir l'Afrique. C'est cette réalité que déplore l'écrivaine en ces termes :

Dès la parution de *L'Intérieur de la nuit*, mon premier roman, j'ai constaté avec effroi maintes fois renouvelé depuis, que l'ouvrage proposé n'était pas lu comme ce qu'il était, c'est-à-dire une construction d'auteur, un travail artistique ayant jailli d'un esprit et d'une sensibilité eux-mêmes forgés par un parcours personnel. Le texte a été pris en compte comme un témoignage, alors que je n'ai vécu aucune de ces situations décrites dans ces pages. Je n'ai jamais habité un village subsaharien, ne me suis jamais retrouvée face à face avec un seigneur de la guerre, n'ai jamais assisté à un sacrifice humain. (L Miano, 2012 p. 40)

Toutefois, même si l'écrivaine semble ici se dédouaner, il n'en demeure pas moins vrai que ce « travail artistique » répond à un besoin de légitimation dans le champ littéraire français. Cela dans la mesure où le premier lectorat de Miano, dont les textes sont publiés en France, est européen. Le texte, en reproduisant certaines attentes et connaissances antérieures du lecteur, facilite sa compréhension et son adhésion. H. R. Jauss (1990, p.55) dira à cet effet qu'une œuvre

Même au moment où elle paraît [...] ne se présente pas comme une nouveauté absolue surgissant dans un désert d'information ; partout un jeu d'annonces, de signaux manifestent ou latentes, de références implicites, de caractéristiques déjà familières, son public est prédisposé à un certain mode de réception. Elle évoque des choses déjà lues, met le lecteur dans telle ou telle disposition,

¹⁰Publié en 2011 sous le titre *Ces âmes chagrines*

¹¹ Page de couverture

émotionnelle, et dès son début crée une certaines attentes de la "suite", du "milieu" et de la "fin".

Plébiscité par le public français, ce roman reçoit de nombreux prix littéraires au nombre desquels figurent le prix de la Révélation de la Forêt des Livres, le prix Louis Guilloux, le prix Guinzane Gavour, le prix Montalembert, le prix René Fallet ainsi que le prix Bernard Palissy. Ce roman est classé au palmarès des meilleurs livres de l'année par le magazine LIRE. En 2006, *Contours du jour qui vient* est couronné du prix Goncourt des Lycéens. En 2013, l'auteure de *Tels des astres éteints* se voit décernée le prix Femina, pour son roman *La Saison de l'ombre*, publié aux éditions Grasset.

L'on ne saurait dénier l'influence du champ littéraire français sur l'espace littéraire francophone. La légitimation et la reconnaissance de l'écrivaine en France lui donneront un écho favorable dans l'espace francophone et au Cameroun, son pays d'origine. En 2007, le Cameroun lui décerne le prix de l'excellence pour son roman *Tels des astres éteints*. Quatre ans plus tard, elle reçoit le grand prix littéraire d'Afrique noire pour l'ensemble de ses romans. De même, Léonora Miano est aujourd'hui l'objet de bien de travaux critiques et son premier roman, *L'intérieur de la nuit*, est inscrit au programme scolaire, en classe de seconde au Cameroun.

CONCLUSION

L'analyse de la posture de Léonora Miano se perçoit à deux niveaux. Au niveau discursif, l'on constate que l'écrivaine d'origine camerounaise revendique une singularité dans le champ par le truchement d'une pratique littéraire, qu'elle considère redevable à la musique afro-américaine. Aussi, adopte-t-elle la posture d'un sujet hybride, d'un écrivain-monde lorsqu'elle se considère comme un auteur d'expression française, mais de culture africaine et afro-américaine. De ce fait, refusant d'être considérée comme une écrivaine africaine, Miano revendique une transversalité dans le champ par son appartenance au champ littéraire francophone.

Au niveau actionnel, l'auteur de *Blues pour Elise* investit les médias français, l'internet et les réseaux sociaux. Ce qui lui permet d'accroître sa visibilité grâce à la communication qu'elle entretient avec ses lecteurs et à la publicité, faite autour de ses ouvrages.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BOURDIEU Pierre, 1992, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil.

BUATA B. Malela, 2011, « Jeu littéraire et transformation du sujet *diasporal* : La postmodernité de Léonora Miano. », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 42, n°1-2, p. 153-174 URI : <http://id.erudit.org/iderudit/1021302ar> DOI:10.7202/1021302ar

HANS Robert Jauss, 1990, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard.

KANA N'GUETSE Paul, 2014, « Ecriture romanesque, Musique et posture identitaire dans *Tels des astres* de Léonora Miano », in TANG Alice Delphine (dir.), *L'œuvre romanesque de Léonora Miano. Fiction, mémoire et enjeux identitaires*, Paris, L'Harmattan, pp. 279-290.

MEIZOZ Jérôme, 2007, *Postures littéraires. Mise en scène modernes de l'auteur*. Genève, Editions Slatkine Erudition.

MIANO Léonora, 2016, *L'impératif transgressif*, Paris, L'Arche Editeur.

MIANO Léonora, 2012, *Habiter la frontière*, Paris, L'Arche Editeur.

MIANO Léonora, 2010, *Blues pour Elise*, Paris, Plon.

MIANO, Léonora, 2008, *Tels des astres éteints*, Paris, Plon.

N'GORAN, K. David, 2013, *De la Culture littéraire. Pour comprendre la littérature générale et comparée. Méthodes, Thèmes et Problèmes théoriques*. Abidjan, Les Editions Inidaf.

SAINT-ARMAND Denis et VRYDAGHS, David « Retours sur la posture », Contextes [En ligne]n°8/2011 mis en ligne le 17 Janvier 2011. URL : <http://Contextes.revues.org/index4712.html>

TANG Elodie Carine, 2013, *Le malaise identitaire dans les romans de Ken Bugul, Léonora Miano et AblaFarhoud*, thèse de doctorat en études littéraires, Québec Canada, Université Laval, Département des littératures. [Sous la direction du Pr. Justin K. Bisanswa].